

Loin de nous la pensée de vouloir déprécier l'importance des autres branches de l'agriculture. Mais il est permis de se demander quelle partie de l'exploitation pourrait présenter au tant d'avantages que l'élevage des volailles.

PROFITS RETIRÉS DE L'ÉLEVAGE DES VOLAILLES.—Le montant des profits à faire dépend entièrement des soins constants et de l'habileté apportés dans la tenue du poulailler. Quelques personnes montreront plus d'aptitudes dans cette branche que d'autres et en retireront par conséquent plus de profit, mais tout le monde y peut trouver son compte en s'y exerçant d'une manière intelligente et raisonnée.

Les profits de l'élevage des volailles ont été évalués comme étant de 100 à 150 pour cent. L'entretien d'une poule pendant une année est estimé de 45 à 50 cents, suivant la facilité plus ou moins grande qu'on a de se procurer des aliments à bon marché. Pour un cultivateur la dépense peut être encore moindre. Supposons qu'une poule ponde 100 œufs par an, et que ceux-ci se vendent à 1 centin la pièce, ce qui est une estimation bien modeste, vous en aurez une piastre. En dépensant 50 centins pour la nourriture, vous aurez un profit de cent pour cent. A cela il faut ajouter la valeur des poulets, que la poule a pu couvrir, plus la valeur de la poule elle-même, valeur qui sera déterminée après que vous l'aurez tuée et vendue, ou bien mangée, à la fin de la saison.

Tout cela nous montre la grandeur des bénéfices qui découlent de cet élevage, et la comparaison de ces résultats avec ceux des diverses sections de la ferme sera d'ailleurs facile à faire, si le cultivateur, que nous supposons être homme d'ordre et intelligent, tient un compte exact de son exploitation, car il verra d'un coup d'œil quelle est la branche qui lui donne le plus ou le moins de revenus.

QUESTIONS À ÉTUDER.—Nous devons étudier les points suivants :

Les races les plus avantageuses pour les cultivateurs.

Le genre de poulailler et son aménagement.

Le soin des poules en hiver.

Les meilleures rations en vue de la production des œufs.

La quantité de nourriture à donner aux volailles.

Le soin des poules couverces.

Le soin et le traitement des poulets depuis le moment de l'éclosion.

L'élevage des diverses races.

RACES LES PLUS AVANTAGEUSES POUR LE CULTIVATEUR.—Un cultivateur devrait avoir un certain nombre de poules de race commune; il peut très bien réussir avec elles, pourvu qu'elles nient moins de deux ans et qu'elles ne proviennent pas de parents de consanguinité trop rapprochée. La grande majorité des cultivateurs gardent leurs volailles trop longtemps; il n'y a aucun profit à garder une poule âgée de plus de deux ans. Pourquoi cela? Parce que, après cet âge, elle nuera si tard que tout le profit qu'on en attendait passera dans les frais de nourriture avant qu'elle ne commence à pondre. Une autre cause d'insuccès est d'employer les mêmes reproducteurs d'année en année, et cela au détriment de la vitalité, de la grandeur et du rendement en œufs.

Si les poules de race commune sont petites, l'introduction dans la basse-cour d'un jeune coq Brahma, Wyandotte, Langshan ou Plymouth Rock, à l'époque de l'accouplement, donnera des volailles de plus grande taille et de bonnes ponduses. D'autre part, si les poules sont de grande taille mais de mauvaises ponduses, l'un avec un coq Leghorn blanc, Minorque noir

ou Andalou sera très avantageuse pour la production des œufs, quoique la grandeur des volailles puisse en être amoindrie. N'oubliez pas que c'est toujours le premier croisement qui est le meilleur, et qu'il n'est pas avantageux de recourir à des croisements sub-séquents.

RACES PURES LES PLUS AVANTAGEUSES.—Dans le cas où un cultivateur voudrait commencer l'élevage avec des races pures, voici quelques renseignements qui lui faciliteront son choix.

Pour la production des œufs et de la viande. Plymouth Rocks ou Wyandottes.

Les poulets de ces deux races sont également vigoureux et se développent rapidement, les premiers gagnant de 1 à 1½ lb. par mois, et les seconds presque autant.

Pour la production des œufs seulement. Leghorns blancs ou bruns, Minorques noirs, Andalou ou Red Caps. Tous sont vigoureux comme poulets et commencent à pondre à partir de 5 à 5½ mois.

Les races du type asiatique, telles que les Brahmas, les Langshans et Cochinchinois ne sont pas mentionnées ici, car elles ne fournissent que des ponduses de qualité moyenne et sont d'un développement relativement lent. Ce qu'il faut pour un cultivateur, c'est une race qui donne rapidement de la viande pour le marché, et qui soit en même temps une bonne race ponduse.

LE GENRE DE POULLAILLER DEMANDÉ.—N'oublions pas que les poules ponduses ont besoin d'être tenues à une température modérément chaude. Si la température du poulailler est froide au point que les plumes des volailles arrivent à geler, les poules ne pondront que très peu d'œufs et même pas du tout. Il est bon d'avoir une température non inférieure à 35° ou 40° dans les jours les plus froids ou juste assez élevée pour empêcher l'eau de se congeler. Pénétrez vous bien du principe qu'il n'y a aucune économie à garder des poules dans un poulailler froid. L'expérience a prouvé que la grande majorité des cultivateurs n'obtiennent pas d'œufs de leurs poules en hiver par la raison que les abris qu'ils leur donnent, ne valent souvent pas mieux que des enclos ouverts. Dans ces conditions, la nourriture au lieu de servir à la production des œufs est dépensée en chaleur animale, si bien que, tandis que la vie se soutient, les frais d'alimentation sont une perte pour le cultivateur.

Il n'est pas vieux le temps où les vaches laitières se trouvaient taries en entrant dans la saison d'hiver et sejournaient ainsi, maigrissant et s'épuisant jusqu'à ce que les premières herbes du printemps remissent de nouveau en mouvement la machine à lait.

Heureusement le temps est venu où, grâce à la diffusion de l'enseignement agricole, on enseigne et on prouve aux cultivateurs que les vieilles méthodes doivent être abandonnées; que les vaches laitières doivent être nourries et soignées de telle sorte que la morte-saison, l'hiver, devienne une saison de profits et de revenus.

Il en est de même pour les volailles. Si les cultivateurs ne veulent pas les voir se dessécher et s'épuiser, ils doivent les loger et les nourrir de manière à en retirer du profit au lieu d'un déficit. Nous verrons dans un prochain article comment il faut installer à bon marché un bon poulailler d'hiver pour les poules ponduses.

Apiculture.

TRANSFERT, EXTRACTEUR,

HAUSSES ET CADRES.

Chers lecteurs, j'ai une remarque importante à vous faire sur l'article du mois du juin de mon ami M. Blais. Je ne voudrais pas le mortifier, car je sais qu'il a beaucoup de connaissances théoriques et pratiques, mais c'est un oubli qui peut faire bien tort à des commençants. A propos des renseignements que donne M. Blais sur le transvasage, il a oublié de dire qu'il ne faut pas changer les rayons de position, c'est-à-dire ne pas les tourner de haut en bas parce qu'ils se vident. Il faut les mettre naturellement, du reste les renseignements que vous donne mon ami sont parfaits.

EXTRACTEUR.

Aussitôt que les journaux annoncent cette découverte, nous l'imes fabriquer une machine.

Loin d'être aussi élégante que celles qui sont offertes maintenant par nos fabricants, elle était grande et encombrante, ayant 4 pieds de largeur et 3 pieds de hauteur; mais elle faisait son service d'une manière satisfaisante; aussi fîmes-nous convaincus, après essai, d'un grand profit qu'il y avait, à rendre aux abeilles les rayons après les avoir vidés.

Ajoutons que le profit a été plus grand que nous ne l'avions pressenti, mais, comme beaucoup d'autres, nous avons, au commencement, commis la faute d'extraire avant que le miel fut mûri par l'évaporation. Tout comme novice nous pensions que nous aurions à vider notre citerne pour loger cette surabondance de miel; il nous fallut aller plusieurs fois en ville pour chercher des cruches et des tonneaux pour loger la récolte. L'expérience nous a enseigné depuis que nous ne pouvions pas obtenir un miel vendable s'il n'est pas mûri. (1)

Si nous donnons des rayons vides aux abeilles pour qu'elles y placent leur miel, nous trouvons, en comparant les produits des colonies qui ont eu à construire leurs rayons, avec ceux des colonies qui ont toujours eu des rayons vides à remplir, que celles-ci produisent au moins le double des autres.

Un peu de réflexion montrera facilement à l'apiculteur intelligent la grande supériorité qu'on donne aux abeilles, en leur fournissant toute la provision de rayons vides qu'elles pourront remplir. Pour démontrer ces avantages, comparons deux colonies de force égale au commencement de la saison, dont l'une reçoit des boîtes de surplus vides et l'autre des boîtes garnies de rayons vides.

Les deux colonies ont élevé depuis quelques semaines beaucoup de couvain et ont amassé une quantité de pollen et un peu de miel. La chambre à couvain est pleine de haut en bas; après un jour de pluie, la grande récolte commence. Les abeilles à qui on a donné des rayons vides y montent immédiatement et y emmagasinent leur miel à mesure qu'elles le rapportent des champs. Pas une minute qui ne soit utilisée, et comme elles ont un grand magasin tout prêt, elles ne privent pas leur reine des cellules qu'il lui faut pour pondre. Dans l'autre ruche il y a à la vérité beaucoup d'espace vide dans l'étage supérieur, mais avant qu'on puisse utiliser la place il

(1) L'expérience nous a appris qu'il ne faut pas extraire avant que les rayons soient aux deux tiers operculés (cachetés).

fant y bâtir quelques rayons. Avant que la première moitié de la journée soit écoulée, la plus grande partie des ouvrières ont apporté à leurs compagnes nouvellement écloses tout le miel que ces dernières peuvent loger dans leurs jabots. Que faire du surplus? Il leur faut monter à l'étage supérieur et se suspendre là pendant des heures pour attendre que ce miel soit transformé en cire par le merveilleux travail de ces petits estomacs que l'homme ne peut imiter malgré toute sa science. Mais pendant que cette lente transformation s'accomplit, pendant que ces petites écailles de cire sortent sous les anneaux de l'abdomen de chaque des petites travailleuses, tardis que leurs sœurs font le lent travail de porter, de moudre, d'arranger les petits morceaux de cire chaude dans leurs places respectives afin d'en faire le fragile rayon, durant tout ce temps le miel coule dans les fleurs, et l'autre colonie augmente vite sa provision odorante. Cependant les quelques abeilles qui ont trouvé à placer leur charge retournent en recherche et, ne trouvant pas de place, elles surveillent l'éclosion du couvain pour remplir de miel toutes les cellules à mesure qu'il les quitte, privant ainsi la reine de toute place où elle pourrait déposer ses œufs et la forçant à rester oisive à une époque où elle devrait être très occupée à pondre.

La perte est donc triple. En premier lieu, la colonie perd le travail de toutes les abeilles qui restent dans la ruche pour aider à construire les rayons; deuxièmement, elle perd le miel dépensé pour produire la cire; troisièmement, elle perd la production de millions d'ouvrières, en privant la reine de place dans la chambre à couvain où elle aurait pondu. Toute cette perte, dans quel but? Pour mettre le propriétaire des abeilles à même de manger la cire avec le miel, quand tout le monde sait que la cire n'a aucun saveur et n'est pas digestible.

Un mot encore sur la perte de production que produit l'arrêt de la ponte par manque de place.

Cette perte est double par elle-même. Quand les abeilles reconnaissent que la reine est à l'étroit dans la chambre à couvain, elles se décident plus facilement à faire leurs préparatifs d'essai magé; c'est alors qu'un grand nombre de jeunes abeilles seraient nécessaires pour compenser la perte que la colonie subira par le départ de l'essaim; et cependant la diminution dans le nombre des œufs pondus produit absolument le contraire de ce qui serait désirable. Il y a peut-être un quatrième item de perte, quand on n'a pas fourni de rayons vides à la colonie, c'est lorsque la saison n'est pas très favorable. Les apiculteurs expérimentés ont remarqué qu'on saisons peu favorables, il est difficile d'obtenir que les abeilles travaillent dans les boîtes de surplus vides, alors qu'elles se décideraient de suite si on leur donnait des rayons. On peut se demander si parfois les abeilles restent oisives pendant un jour ou deux, dans cette circonstance, ne voulant pas bâtir dans une boîte qu'elles ne se sentent pas capables de remplir.

En présence des faits précédents et après une expérience de vingt-deux ans du mellextacteur, nous engageons fortement les commençants à produire du miel extrait s'ils peuvent en tirer la moitié du prix qu'ils obtiendraient du miel en rayons. Nous avons détaillé les avantages que les abeilles retirent de cette production.

Voyons maintenant ce qu'en obtient l'apiculteur.

Il peut surveiller et soigner un plus grand nombre de colonies. Les manipulations d'un rucher, conduit pour